

# des traditions de lutte anciennes

---

On comprend mieux qu'il ne soit pas facile, dans ces conditions, d'établir un système politique stable, une démocratie même bourgeoise plus sereine, d'autant que les traditions de lutte et d'organisation sont anciennes, surtout chez les mineurs qui, malgré leur nombre réduit, sont à l'avant garde de la lutte depuis longtemps. Déjà en 1946, au moment où le pays connaissait une nouvelle crise, la Fédération syndicale des mineurs, fortement influencée par le mouvement trotskyste, convoquait un congrès à Palacayo et publiait le programme de revendications transitoires suivant :

- 1) salaire minimum vital et échelle mobile des salaires.
- 2) semaine de 40 heures et échelle mobile des heures de travail.
- 3) occupations des mines.
- 4) conventions collectives
- 5) indépendance syndicale.
- 6) contrôle ouvrier sur les mines.
- 7) armement des travailleurs.
- 8) caisse de grève, etc...

Il proclamait bien haut « Les ouvriers n'arriveront pas au pouvoir sur la base d'une joute électorale, mais grâce à la révolution sociale... », « ...Une fois au pouvoir les travailleurs ne pourront rester indéfiniment dans le cadre de la démocratie bourgeoise, ils seront obligés chaque jour davantage de porter atteinte de plus en plus au régime de propriété privée : de cette façon, la révolution acquerra un caractère permanent. Nous, mineurs, nous dénonçons devant les exploités ceux qui prétendent remplacer la révolution prolétarienne par des révolutions de palais fomentées par différents secteurs de la bourgeoisie féodale ».

Ce programme représentait une conquête idéologique très importante, et plaçait le prolétariat bolivien à l'avant garde de la lutte révolutionnaire latino-américaine.